

Des clubs de fumeurs-producteurs... de joints

Désormais, des clubs de fumeurs de cannabis font pousser des plants et se partagent leur production. Ils se sont réunis samedi pour « sortir de la clandestinité ».

ÉVRY (ESSONNE)

De drôles de cultivateurs se retrouvent dans des jardins partagés d'un genre nouveau : les Cannabis Social Clubs. Ce samedi, venus de la toute la France, ils s'étaient donné rendez-vous à l'espace de création le 6B, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) pour y « établir un calendrier d'action afin de sortir progressivement de la clandestinité ». Déjà nombreux en Espagne, ils sont la forme embryonnaire des coopératives de cannabis imaginées par certains défenseurs de la légalisation.

Dans leurs serres, point de tomates mais des plants de chanvre qui poussent sous la lumière de lampes halogènes. C'est le cas non loin d'Évry (Essonne), fief du ministre de l'Intérieur Manuel Valls. A Saint-Germain-lès-Corbeil plus précisément. On n'en saura pas plus, l'endroit est tenu secret. Non par peur de la police mais plutôt des trafiquants. Pourtant, « notre but ultime est de sortir de l'ombre en nous déclarant association loi 1901 en préfecture d'ici le printemps prochain », annonce Farid Ghehiouèche, l'un des membres de ce premier cannabis social club d'Ile-de-France créé en 2007.

“Parmi nos membres, il y a des gens atteints de cancer”

Farid Ghehiouèche, du cannabis social club d'Évry

Selon le militant pro légalisation, il existerait près de 150 associations de consommateurs en France. Deux nouveaux clubs seraient en gestation dans la région parisienne.

« A Évry, nous sommes cinq membres. Aucun club ne dépasse les vingt personnes. Nous souhaitons conserver des structures à taille humaine dans lesquelles chacun peut se faire confiance. Nous nous engageons à ne pas céder ou vendre la récolte », explique-t-il. Une récolte pour le moins conséquente. Des serres du Cannabis social club d'Évry sortent chaque année près de 8 kg d'herbe de cannabis que les membres se partagent « selon leurs besoins ». Bénévole dans une petite librairie parisienne, Farid Ghe-



PARIS, LE 12 NOVEMBRE. Farid Ghehiouèche, membre du cannabis social club d'Évry (Essonne), est bénévole dans une librairie qui commercialise des ouvrages en faveur de la légalisation. (LP/Marion Kremp.)

hiouèche était candidat aux dernières législatives dans la 8^e circonscription de l'Essonne sous l'étiquette Cannabis santé justice et liberté. Il n'avait alors recueilli que 0,4 % des voix. Sa voix à lui, il continue pourtant de la faire entendre à travers « la Gazette du chanvre », journal mensuel gratuit dont il est le rédacteur en chef.

Sortir des réseaux mafieux et de l'économie souterraine, voilà la motivation première de ces associations.

L'argument thérapeutique vient ensuite. « La France est un des plus gros consommateurs d'antidépresseurs, qui sont aussi des psychotropes, mais légaux. Parmi nos membres, il y a des gens atteints de cancer. Ils utilisent le cannabis contre les effets indésirables de la chimiothérapie. Pourtant, les malades qui se soignent grâce au cannabis sont considérés comme des délinquants ! » regrette Farid Ghehiouèche.

MARION KREMP

Selon le maire d'Évry, il s'agit avant tout « d'une drogue qui désociabilise »

Le Parisien
3.12.12